



Florence de Lussy (dir.)

Hommage à Alexandre Kojève Actes de la « Journée A. Kojève » du 28 janvier 2003

Éditions de la Bibliothèque nationale de France

Kojève à la Bibliothèque (*L'homme et le penseur*)

Bernard Bourgeois

DOI : 10.4000/books.editionsbnf.377

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque nationale de France

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2007

Date de mise en ligne : 19 mars 2014

Collection : Conférences et Études

EAN électronique : 9782717725957



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOURGEOIS, Bernard. *Kojève à la Bibliothèque (L'homme et le penseur)* In : *Hommage à Alexandre Kojève : Actes de la « Journée A. Kojève » du 28 janvier 2003* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque nationale de France, 2007 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editionsbnf/377>>. ISBN : 9782717725957. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionsbnf.377>.

Kojève à la Bibliothèque (*L'homme et le penseur*)

Bernard Bourgeois

Kojève entre, avec toute son œuvre, aussi inédite, à la Bibliothèque nationale de France. Il rentre chez lui, dans l'un des multiples lieux de son activité quasi universelle, lui qui travailla bien quelque temps – comme le rappelle Dominique Auffret dans le passionnant livre qu'il lui a consacré – à la Bibliothèque contemporaine du château de Vincennes. Cependant, ce retour chez soi n'a pas seulement une signification empirique, historique, relative à l'homme Kojève. Il a, plus fondamentalement, une signification philosophique, spéculative, dans le cas du penseur qui a fait du livre vrai, du Livre, l'absolu : « La réalité de l'esprit éternel ou absolu est, non pas un Dieu transcendant vivant dans le Ciel, mais un Livre écrit par un homme vivant dans le monde naturel [...]. C'est ce Livre qui est le Logos éternel incarné ¹ ». Pour l'athéisme kojévien, Dieu, c'est l'homme divinisé qu'est le sage, mais le sage, qui est et n'agit plus puisqu'il ne peut dire la vérité de l'être qu'autant que celui-ci ne devient plus, à la fin de l'histoire, a son être absolu dans le Livre qu'il a écrit. Si bien que la Bibliothèque, mobilisation du Livre par ses lecteurs, est là pour le Livre, vrai dieu du vrai temple, celui de la culture.

Ce problème du rapport du Livre au lecteur, de l'objectivation que celui-là constitue de la subjectivité de celui-ci, à la subjectivation opérée par celui-ci de celui-là, de la sagesse au sage, ou, au-dedans même du sage, du penseur à l'homme, est le grand problème qui a préoccupé Kojève et qui a été posé à son sujet par ceux qui ont eu la chance de le côtoyer : impressionnés, séduits, conquis par lui, qu'ils ont parfois trouvé insaisissable, ambigu, voire contradictoire. Comment peut-on fuir l'URSS révolutionnée en se disant attaché à la Révolution ? Comment peut-on se dire stalinien, affirmer accomplir la séquence germanique Kant-Hegel, et militer pour l'Empire latin ? Comment peut-on se laisser apparaître comme un homme si secret quand on est le penseur du vrai comme être-donné ou être-révéle, comme un homme si multiforme quand on pense ce vrai comme la systématisme la plus strictement unifiée ? Comment Kojève a-t-il été possible en tant qu'un tel homme qui a eu une telle pensée ?

Il faut alors reconnaître que sa pensée a été, précisément, celle d'une différenciation entre l'homme comme tel et la vérité. L'anthropologie de la liberté en laquelle s'accomplit le savoir absolu, foncièrement athée, réduit tout autant l'homme que Dieu : Dieu et l'homme sont également

1. Kojève, *Introduction à la lecture de Hegel : Leçons sur la Phénoménologie de l'esprit*, Paris, Gallimard, 1947, p. 395 et 411.

dépassés dans la Bible vraie, le Livre du savoir absolu qui les médiatise, mais en les annulant en tant que tels. Quand le Livre vient au monde en tant qu'auto-révélation discursive de l'être à travers l'homme, celui-ci disparaît comme être historique librement négateur de la nature. Ce qui, au fond, signifie que le Livre n'a pu se faire dans l'homme que par une négation progressive de la négativité historique définissant l'humain. De même que le tableau kandinskien (le Cercle-Triangle), n'est pas un tableau *de* Kandinsky, ni même *par* Kandinsky, mais le tableau en soi, par soi, total ou absolu, dont « la création, comme toute création véritable, est indépendante du créateur, du sujet créant ² », de même le Livre total du savoir absolu ou de la sagesse n'exprime pas l'homme Hegel ou l'homme Kojève : plus généralement, « ce qui compte, en fait et pour nous, dans l'histoire de la philosophie [...], ce qui importe, c'est la structure d'un système philosophique donné ³ », l'auto-structuration logique de ce système, accomplie dans l'*Encyclopédie* de Hegel.

Aussi bien, Kojève ne s'intéresse-t-il pas à la biographie de celui-ci. À la limite, c'est-à-dire lorsque la sagesse clôt l'histoire, aussi de la philosophie, l'auteur du système est l'homme quelconque. Une telle déshumanisation du penser vrai s'objectivant définitivement dans le Livre amène d'ailleurs Kojève à s'interroger sur le contenu de l'existence humaine post-historique, contemporaine de l'existence de ce Livre, dont la sage lecture, bien loin d'être l'unité vivante, car subjective, de la subjectivité du sage et de l'objectivité de *son* Livre, risque d'être l'unité figée, car objective, de l'objectivité du Livre et de la subjectivité de *son* sage.

« Seulement voilà ! » pour reprendre une tournure rhétorique affectivée de la dialectique kojévienne – et, en un sens, tant mieux ! Force est de constater, chez Kojève, une insistance de l'homme dans le penseur, à travers une tendresse du sage pour les penseurs qui ne sont plus ou pas encore des sages dans l'histoire de la pensée – ni Thalès en sa sagesse hypothétique, ni Hegel en sa synthèse absolument sage –, des penseurs en quelque sorte relatifs, intervenant aussi en tant qu'hommes dans le dosage risqué d'une pensée seulement « parathétique » juxtaposant thèse et antithèse. Car « il est plus facile d'être grand au début (et à la fin) d'une évolution qu'en plein centre de cette évolution même ⁴ ». C'est dans l'entre-deux, le long entre-deux proprement philosophique (la philosophie est sagesse perdue ou non retrouvée) entre les « Sept sages » et le Sage moderne accompli, de l'histoire de la pensée, que se trouvent les plus grands penseurs : Platon et Kant, dont la lumière fait briller

2. *Id.*, « Les peintures concrètes (objectives) de Kandinsky », 1936, in *Les Cahiers du Musée national d'Art Moderne*, n° 42, 1992, Paris, Centre Georges-Pompidou, p. 189.

3. *Id.*, *Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne*, t. II, Paris, Gallimard, 1972, p. 115.

4. *Id.*, *Le concept, le temps et le discours*, Paris, Gallimard, 1990, p. 82.

Aristote et Hegel, leurs « satellites ⁵ ». C'est manifestement Kant qui est, subjectivement, le modèle philosophique privilégié de Kojève, ce Kant qui est « la seule grande vedette ⁶ » de l'histoire générale de la philosophie, « le plus grand des philosophes ⁷ », celui dont il faut reconnaître « la grandeur philoso-phique hors pair ⁸ ».

Or, la différence spécifique de Kant, par rapport à Hegel, c'est que son système n'est qu'en soi déjà le système hégélien : en est absente, en effet, la circularité pleinement avérante du discours limité à l'expérience, puisque Kant n'a pu maintenir la théologie dans son système, sans le rendre contradictoire, qu'en conférant au discours sur Dieu le statut d'un « comme si » : ce discours n'est pas vraiment vrai, mais c'est comme s'il était vrai. C'est là, chez ce penseur hors pair, une invention « astucieuse », un remarquable « camouflage », une exceptionnelle « hypocrisie ⁹ » : jeu avec soi-même de la pensée sérieuse entre toutes ! Une telle reconnaissance admirative, par le penseur déjà sage, à travers le penseur non encore réellement sage, du rôle de la subjectivité proprement humaine dans l'édification d'un système, semble bien elle-même confirmée par la pratique de la pensée chez Kojève. Celui-ci assume la sagesse en philosophe ou la philosophie en sage, dans une circulation interne vivante d'un penser qui institue ainsi dans lui-même une sorte de jeu entre lui-même pensant et la circularité fixée du contenu du Livre pensé.

Ce Livre écrit par Hegel, Kojève disait vouloir (vraiment ?) le moderniser, mais il ne l'a pas récrit. Certes, il l'eût pu. Dans le champ qui a nourri originellement sa volonté d'un système scientifique de la philosophie devenant sagesse, c'est-à-dire le champ de la politique – et du droit –, témoigne de cette capacité le magnifique Système du droit que constitue, par sa complétude et son unité, ce qui s'intitule modestement une *Esquisse d'une phénoménologie du droit*, dont a déjà si bien parlé François Terré. En témoignage également le texte, peut-être le plus beau de Kojève, qui traite du grand thème platonicien du philosophe-roi, mais dans toute l'acuité si actuelle – comme l'a déjà si fortement souligné Raymond Barre – de son déploiement accompli, puisque, suivant son titre même, il explore la relation de la vérité du roi, le tyran, et de la vérité du philosophe, le sage, tyrannie et sagesse devant rester deux, car le développement trinitaire mobilise toujours un dualisme essentiel. Mais, la plupart du temps, Kojève dévoile le contenu spéculatif dans des Introductions, et des introductions de ces Introductions au Système du

5. *Op. cit.*, p. 83.

6. *Op. cit.*, p. 81.

7. *Id.*, *Kant*, Paris, Gallimard, 1973, p. 218.

8. *Op. cit.*, p. 198.

9. *Op. cit.*, p. 96 et 112.

savoir. Jean-François Kervegan nous en dira plus sur ce point. Alors que Hegel plonge au plus vite son lecteur dans la Chose même, Kojève, voulant amener à la sagesse des philosophes, qui sont, en tant que tels, encore des hommes, s'emploie pédagogiquement à annoncer le contenu du Livre qu'est la sagesse dans l'introduction philosophante à lui-même.

Le discours kojévien n'est pas le Livre écrit s'exposant oralement : en Kojève, le Livre du sage s'annonce comme le Verbe qui se fait Livre. Un oral qui est déjà un écrit, c'est-à-dire articulant la vitalité de sa présence suivant la rigueur des enchaînements conceptuels : qu'on songe au commentaire interprétatif, si rigoureux même s'il est contestable, du dernier chapitre de la *Phénoménologie de l'esprit* ! Mais aussi un écrit qui est encore un oral, cela d'abord par l'extrême simplicité et la translucidité répétitive et progressive du texte ; l'épistémologue – que nous présentera Michel Blay – de la science la plus aride l'a illustré parfaitement. Pas de jargon, pas ou peu de néologismes, mais l'art de l'argument des mots, la surprise des bons mots, les reprises incisives totalisantes, bref : la simplicité riche de la totalité maîtrisée du sens. La stricte dialectique systématisée du concept, mais animée par la rhétorique vivante de l'homme Kojève philosophant encore à travers le sage. Kojève dit bien que le vrai, c'est le Livre de la sagesse, mais ce qu'il dit en disant cela, c'est la lecture philosophante de ce Livre.

Ainsi, Kojève ne fournit pas à la Bibliothèque le livre des livres, faisant comprendre tous les autres livres, comment ceux-ci ont pu être écrits dans l'histoire humaine au sein du monde réel, ce qu'ils ont eu, ont ou auront de vrai. Ce livre, le Livre s'y trouve, si l'on est kojévien, déjà, quoi qu'on puisse penser, car, hélas ! « il y a un peu partout dans le monde occidental des Académies où l'on cherche encore la vérité discursive en faisant semblant de ne pas savoir que Hegel l'a trouvée ¹⁰ ». Kojève laisse à la Bibliothèque une lecture de ce Livre, la lecture la plus vivante, la plus personnalisée, la plus subjective – et en cela peut-être la plus discutable – de la sagesse objectivement réalisée dans le Livre hégélien ; la plus vivifiante et la plus précieuse aussi. Kojève, qui, en cela, humanise en fait le sage qu'il dit déshumanisé, atteste bien que, pour lui, en vérité, le livre est pour la lecture du livre et que la destination de la Bibliothèque est d'abriter le livre pour faire se réaliser en elle la communauté des lecteurs de ce livre. Kojève le penseur est bien, en toute son humanité, à travers tous ses écrits, chez lui à la Bibliothèque nationale de France.

10. *Id.*, *Essai d'une histoire raisonnée de la philosophie païenne*, t. II, *op. cit.*, p. 143-144.